

# Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo

---



1- Eglise paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité - Élévation nord

## 1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

**nom usuel du bâtiment :** Eglise Notre-Dame de la Nativité  
**nom actuel :** Eglise Notre-Dame de la Nativité  
**numéro et nom de la rue :** 28 boulevard Bizet  
**ville :** Villeneuve-d'Ascq (quartier Résidence)      **code :** 59650  
**pays :** France

.....

## PROPRIETAIRE ACTUEL

**nom :** Association diocésaine de Lille  
**adresse :** 68, rue Royale  
CS 60022  
59000 Lille Cedex  
**téléphone :** 03 20 55 28 72  
**fax :** 03 28 36 54 11  
**e-mail :** <http://www.lille.catholique.fr>

.....

**ETAT DE LA PROTECTION**      Néant

.....

## 2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

Villeneuve-d'Ascq est une ville nouvelle qui s'est développée à l'Est de Lille suite à la décision d'y implanter les facultés de science, de droit et de lettres. Cette ville nouvelle est née en 1970 suite à la fusion des anciennes communes d'Annappes, d'Ascq et de Flers-lez-Lille. Cependant, ces trois communes ont développé des projets d'urbanisme avant la création de la ville nouvelle. Le « Vieil Annappes » s'est notamment étendu vers le sud-ouest avec la création de deux nouveaux quartiers : le quartier Poste et le quartier Résidence, où est située l'église Notre-Dame de la Nativité. Son chantier s'est déroulé en même temps que celui de la Cité scientifique qui a ouvert ses portes en 1964 au sud d'Annappes. Cette faculté était lors de son ouverture isolée au milieu des champs et elle a été le point de départ du développement de la ville nouvelle. Le nouveau quartier Résidence fait donc partie du développement urbain qui visait à lier la faculté à la commune existante.

Avant le développement de la ville nouvelle, il existait trois églises dans les anciennes communes qui ont ensuite été fusionnées : Saint-Pierre à Flers, Saint-Sébastien à Annappes et Saint-Pierre à Ascq. Les nouveaux quartiers devant eux aussi être équipés d'un centre paroissial, quatre nouveaux lieux de culte ont été construits à Villeneuve-d'Ascq entre 1963 et 1987 : l'église Notre-Dame de la Nativité dans le quartier Résidence, l'oratoire Saint-Marc dans le quartier Hôtel-de-Ville (1982), l'église Notre-Dame à la Cousinerie (1987) ainsi qu'une chapelle dite « centre Romero » dans le quartier Pont-de-Bois (1980).

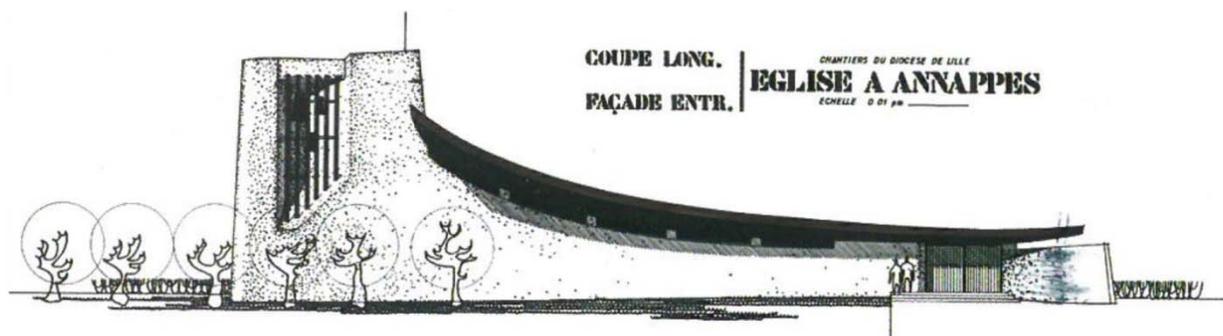
L'implantation d'une église dans le quartier Résidence est prévue dès 1955. En effet, le 2 mai 1955, le conseil d'administration de la Société Coopérative d'Habitations à Bon Marché a proposé à l'Evêché de Lille la construction d'une école catholique et d'une chapelle en vue de l'édification de 400 logements qu'ils prévoyaient de construire dans les deux années à venir. L'évêché de Lille partageait cette volonté puisqu'à cette période il menait une série de construction d'églises nouvelles dans l'arrondissement lillois qui avait connu un fort accroissement de la population depuis les années 1950. La paroisse de l'église correspond aux secteurs Triolo, Résidence et Moulin d'Ascq.

Dès septembre 1956, l'église apparaît sur le plan masse du quartier réalisé par J. Vergnaud, architecte conseil du CIL de Lille (illustration 2). Son implantation dans le quartier a peu changé puisque sur ce plan l'église figure au nord du boulevard Bizet tandis que le projet réalisé est implanté le long de ce même boulevard mais au sud. Cependant, sur ce premier plan masse l'église semble avoir un plan organisé autour d'un élément circulaire. Cette première proposition de configuration est très différente du projet final.



2- Plan de masse datant de 1956

Les architectes chargés de ce projet, Maurice Salembier et Ludwig Peretz, faisaient tous deux partie de l'Atelier d'Art et d'Architecture (AAA) qui œuvrait pour les Chantiers du diocèse de Lille. Une élévation non datée (illustration 3) correspond à un premier projet qui avait été établi par les architectes. Tout comme le projet réalisé, l'édifice dessiné sur ce premier document est très horizontal, avec une volumétrie épurée. La façade longitudinale représentée comprend comme l'église actuelle, une entrée par un porche à une de ses extrémités, ainsi qu'un volume plus haut pour le chœur à l'autre extrémité. Contrairement au projet réalisé on ne lit pas de volumes annexes sur cette élévation. De plus, la toiture est résolument différente puisque sur ce dessin elle marque une ascension entre le porche d'entrée et le chœur tandis que dans le projet réalisé c'est une voute surbaissée dont les larges corniches marquent une ligne horizontale forte. D'autre part, sur ce dessin les murs semblent être en béton alors que les architectes ont finalement choisi des murs maçonnés en brique.



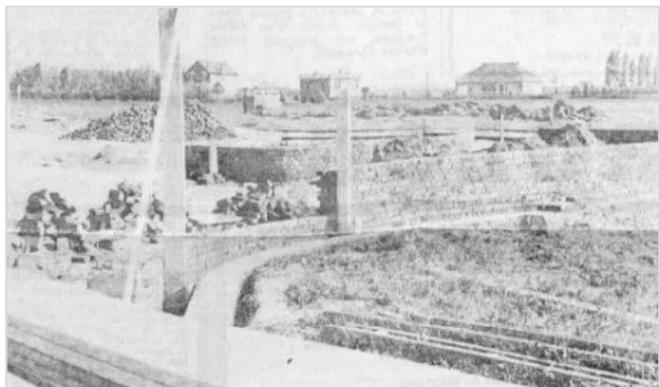
3- Elévation de la façade principale de l'avant-projet

- architectes :** Maurice Salembier (1929-2008) et Ludwig Peretz (1923-)
- autres intervenants :**
- Claude Blanchet (Saint Cloud) : Vitraux
  - Moreau (Lambersart) : Ingénieur conseil
  - Henry Wallaert : Président du comité des chantiers du diocèse
- contractants :**
- Moretti V. et Fils (Dourges) :  
Construction et travaux publics – Béton armé – menuiseries,  
prototype des bancs
  - Vivien-Goron (Fontenay-aux-Roses) : Céramiste, cuve fonts-  
Baptismaux
  - Art – religion – tradition, P. Duterne (Lille) : Objets liturgiques
  - P. Montaigne et fils (Lille) : Ferronnerie (croix en cuivre)
  - Miroiterie Dubrulle (Lille/Tourcoing)
  - Les marbres français (Jeumont)
  - Menet Frères (Haubourdin) : Chauffagistes
  - Havet (Lille) : Menuiserie métallique et alliages légers
  - Fichet (Paris): Serrurerie
  - Fauquet-Dupré (Lille) : Peinture
  - Croin Père et Fils (Lille) : Peinture, décoration, vitrerie, miroiterie
  - R. Potigny (Lille) : électricité
  - Nord étanchéité (Lille)

---

#### CHRONOLOGIE

- date de la commande :** 1955
- date du permis de construire :** 13 avril 1962
- durée du chantier :** mai-décembre 1963
- ouverture du chantier :** 17 mai 1963
- pose de la première pierre :** 23 juin 1963 (même date que l'église St Jean Bosco à Mons-en-Barœul)
- inauguration :** 22 décembre 1963 (par le cardinal Liénart)
- rénovation :** 2007-2008
- travaux de réparation/entretien :** 2009-2010



4- Photographie de chantier (1963)

---

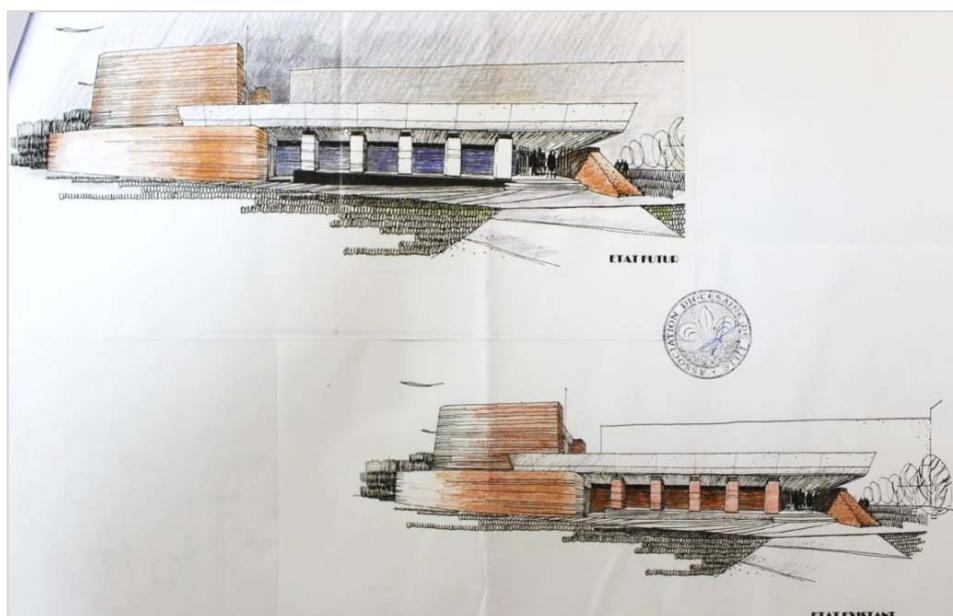
## ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

**Usage :** L'église est encore en activité. Deux messes y sont célébrées par semaine : le samedi soir et le dimanche matin. Il y a également une permanence tous les samedis matin. La chapelle reçoit actuellement les fidèles de l'église Saint-Pierre d'Ascq qui est momentanément fermée pour travaux. Ce n'est pas uniquement un lieu de culte mais toujours un véritable centre paroissial grâce aux salles de réunion attenantes qui accueillent des activités diverses comme le catéchisme.

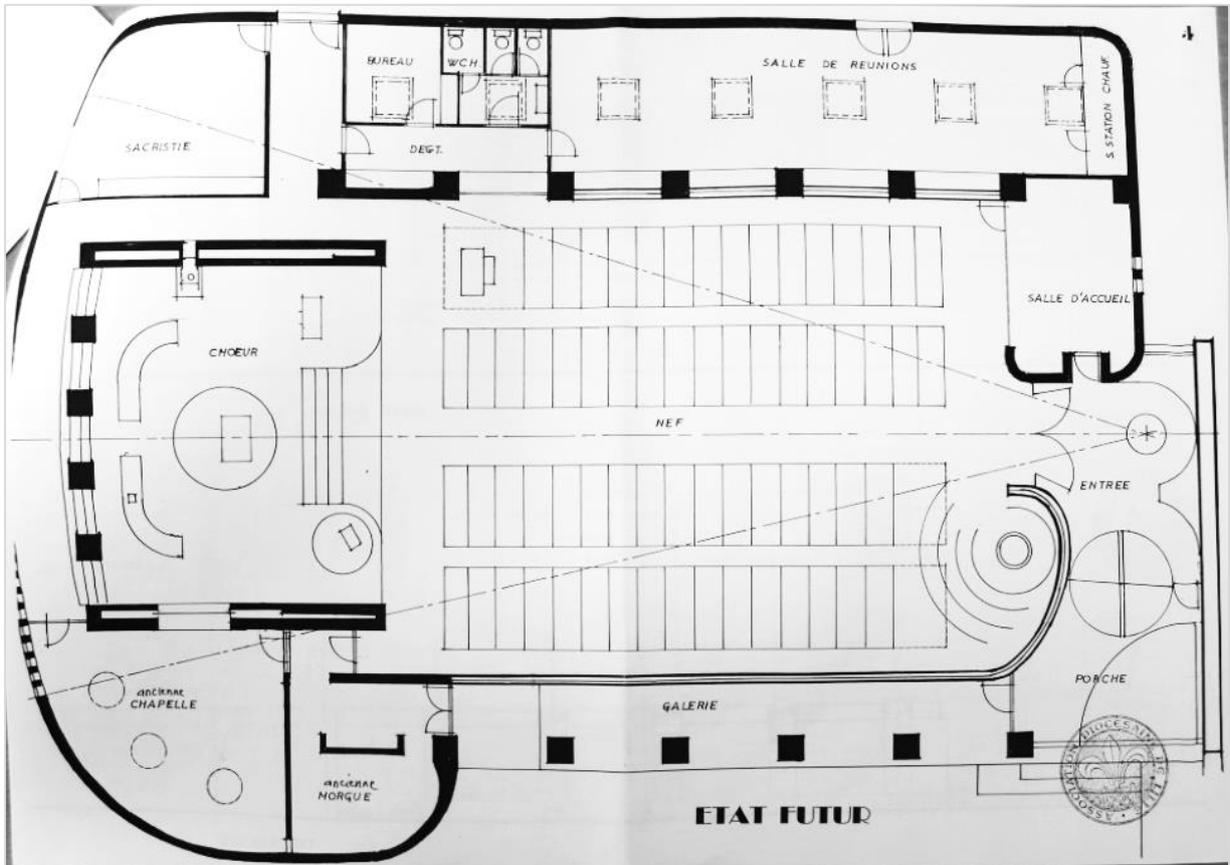
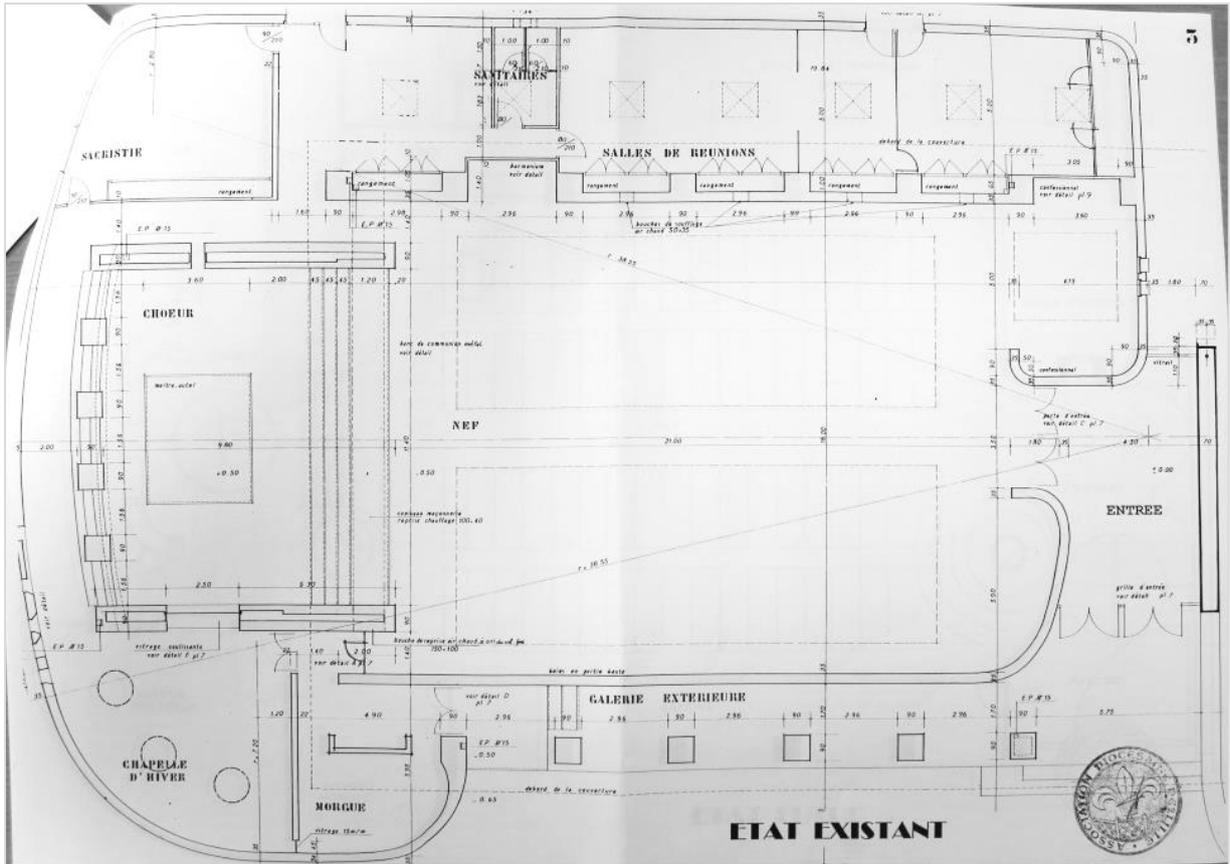
**Etat du bâtiment :** L'église est dans un bon état général puisqu'elle a été rénovée en 2008. Cependant on peut remarquer quelques infiltrations d'eau ainsi que la présence de salpêtre au niveau de la nef et du chœur.

### Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

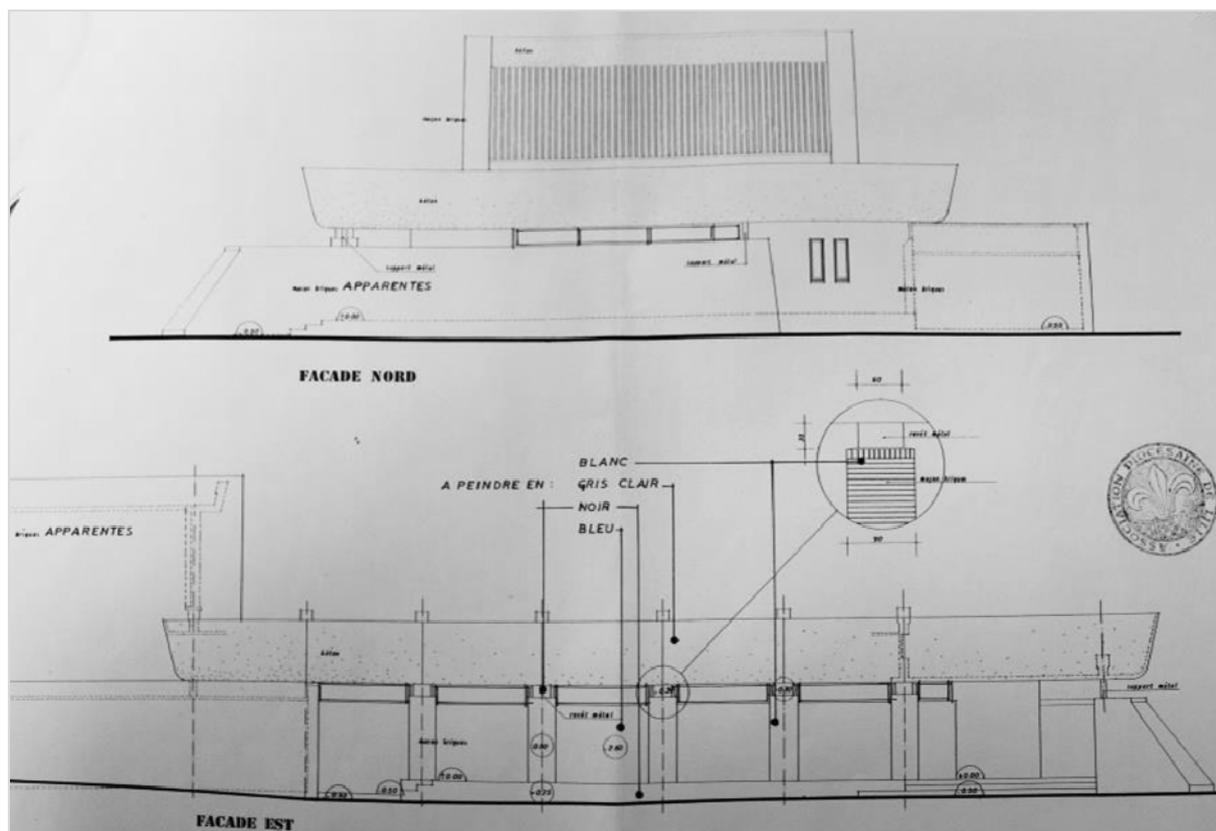
- Restauration par Maurice Salembier de 2007 à 2008 (déclaration des travaux déposée le 30 juillet 2007). Les murs de briques à l'intérieur de la nef, qui à l'origine étaient blancs, ont été repeints en bleu (couleur de la nativité qui était déjà souhaitée par l'architecte à l'époque) ainsi que la face extérieure du mur donnant sur la galerie couverte dont la brique avait auparavant son aspect naturel (illustration 5). Le plafond en lambris bois dont l'aspect était également resté naturel a été peint en blanc. L'entrée a été modifiée avec l'ajout d'un muret de brique sous le porche et la suppression des marches. Une petite salle d'accueil a été créée par le cloisonnement de l'espace situé face au porche. Le chœur a été modernisé : l'autel a été surélevé et un nouveau mobilier liturgique a été ajouté.
- 2009-2010 : travaux de réparation et d'entretien par l'agence Grafteaux & Klein, Lille (remplacement de baies, modification de l'éclairage extérieur).
- Travaux de 2016 : les murs intérieurs de la chapelle, revêtus de lambris de bois, ont été peints en rouge.



5- Perspectives de la façade principale de l'église Notre-Dame de la Nativité – état avant et après rénovation



6- Plan de l'église Notre-Dame de la Nativité avant et après rénovation (2007)



7- Elévations des façades Nord et Est du dossier de rénovation (2007)

### 3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

archives écrites, correspondance, etc. :

- Archives départementales, fond Salembier : deux maquettes, autres documents non consultables et non renseignés car le fond est en cours d'inventaire
- Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, dossier du permis de construire (10an119, permis de construire n°231) et dossier de déclaration de travaux de rénovation (463W5)
- Archives du diocèse de Lille : 3 dossiers (4C5, 6L5 et 7L5) avec courriers, articles de journaux, plans.
- Archives des travaux du diocèse de Lille, ANNAPPES, N.D. de la Nativité 817 : factures et courriers d'échange avec les entreprises, plans, photographie de maquette.

dessins, photographies, etc. :

- THIBAUT, Pierre, reportage photographique pour l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Hauts-de-France

## **principales publications (par ordre chronologique) :**

### Ouvrages :

- FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 400 p.
- BLAIN, Catherine, KLEIN, Richard, THIBAUT, Pierre, *Architectures à Villeneuve-d'Ascq : guide par quartier*, Villeneuve d'Ascq, éditions Ensapl, 2016, p. 45
- LUCAN, Jacques, *Architecture en France (1940-2000) : Histoire et théories*, Paris, Le Moniteur, 2001, 375 p.

### Catalogue d'exposition :

- Archives municipales, catalogue d'exposition « Maurice Salembier, 1929-2008 – Un architecte à Villeneuve-d'Ascq », Villeneuve-d'Ascq, mairie de Villeneuve-d'Ascq, octobre 2014
- Archives municipales, catalogue d'exposition « A la conquête de l'est : Villeneuve-d'Ascq, 1969-1984 », Villeneuve-d'Ascq, mairie de Villeneuve-d'Ascq, août 2010

### Revue spécialisée :

- RUSSO, François, « Construction d'églises en France », *L'Architecture française*, n° 263-264, 1964
- « Notre-Dame de la Nativité à Annappes », *Chantiers du Diocèse de Lille*, Bulletin n° 7, nov. 1962, p. 2
- « Notre-Dame de la Nativité à Annappes », *Chantiers du Diocèse de Lille*, Bulletin n° 9, novembre 1964

### Articles de journaux :

- « Annappes, l'église Notre-Dame de la Nativité sera-t-elle terminée pour Noël ? », *La Voix du Nord*, dimanche 2 et lundi 3 juin 1963
- « La Nativité à Villeneuve-d'Ascq : une paroisse à la recherche de son identité », *La Croix du Nord*, le dimanche 25 février 1978
- « Une croix à la Nativité », *Nord Eclair*, le 20 juin 1993
- « Vandalisme à la Nativité », *Nord Eclair*, Villeneuve-d'Ascq, le 5 novembre 1997
- « Eglise de la Nativité, des mesures concrètes... », *Nord Eclair*, le 8 novembre 1997

### Sites internet :

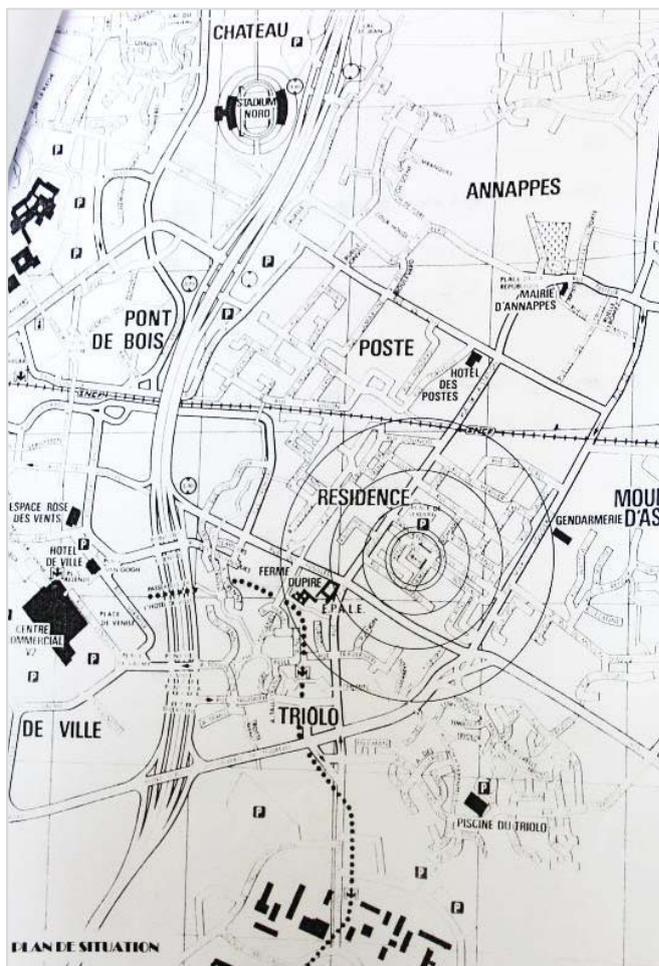
- Eglise paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité, inventaire général du patrimoine culturel de la région Hauts-de-France, consulté le 6 décembre 2016, URL : <http://patrimoine.nordpasdecals.fr/dossier/eglise-paroissiale-notre-dame-de-la-nativite/cc6ae371-83e3-4fb5-9ee6-e66140eb5c61>
- Inventaire du patrimoine culturel, base Mérimée, consulté le 6 décembre 2016, URL : <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>

.....

## 4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

### Situation de l'édifice

L'église Notre-Dame de la Nativité est située dans le quartier Résidence qui correspond à l'extension de la commune d'Annappes et qui s'étend vers le quartier Cité Scientifique qui a été le point de départ du développement de la Ville Nouvelle. Le quartier est desservi à l'Ouest par le boulevard du Breucq. Il a été construit au lieu-dit « les Bois Blancs » et son nom est dû à son mode d'urbanisation puisqu'il est constitué en grande partie de résidences collectives. Un quartier pavillonnaire s'est développé autour de ces grandes barres d'immeubles. Avec la création des nouveaux quartiers Poste et Résidence (1958-1970), la population d'Annappes a plus que doublé entre 1954 et 1968 : elle passe de 3751 à 11694 habitants. Dans le quartier Résidence, 1600 logements économiques et familiaux ont été réalisés en trois tranches de 1958 à 1967, ainsi que les équipements nécessaires à la vie du quartier : commerces, écoles (Mermoz et Rameau) et église. La nef de l'église réalisée peut accueillir 500 personnes. D'après le Père François Russo, « pour que soit assurée une participation active au culte, l'assemblée des fidèles ne doit pas compter plus de 600 à 800 membres<sup>1</sup> ». La capacité d'accueil de l'église Notre-Dame de la Nativité assure donc une proximité entre les habitants du quartier et leur paroisse.



L'église est entourée de longues barres d'immeubles d'habitat collectif (R+4) et elle manque donc de visibilité lointaine dans le quartier (illustration 11). Elle est desservie par un boulevard planté (boulevard Bizet) de l'autre côté duquel ont été implantés des commerces de proximité en pieds d'immeuble, autour de la place de Verdun. Il y a également une école maternelle et primaire située à 100 m de l'église. On peut donc remarquer une concentration des équipements (illustration 10). Cette configuration est d'origine mais l'ensemble a fait l'objet de plusieurs rénovations dès les années 1980. Les espaces publics du boulevard Bizet ont été transformés par l'agence Leblanc-Venacque (Lille) dans les années 2000.

8- Plan de Résidence et des quartiers voisins

<sup>1</sup> RUSSO, François, « Construction d'églises en France », *L'Architecture française*, n°263-264, 1964



## Composition d'ensemble



12- Vue extérieure de l'église paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité

L'église occupe pratiquement l'entièreté de la parcelle rectangulaire sur laquelle elle est implantée (illustration 14). Cette parcelle rectangulaire est orientée selon un axe Nord-Ouest / Sud-Est, parallèle au boulevard Bizet. Elle est bordée d'espaces végétaux mis à part le long de sa façade Sud-Est où la parcelle est longée par la rue des Ormes et des places de stationnement. Le long de la façade principale de l'église (façade Nord-Est) la présence d'un parvis planté, ainsi que l'élargissement du trottoir, améliorent sa visibilité. Une grande allée piétonne traverse le jardin et mène directement à l'entrée de l'église depuis le



13 – Vue extérieure en 1975

boulevard. Un deuxième chemin plus étroit traverse le jardin longitudinalement et permet de lier les places de stationnement à l'entrée de l'édifice. A l'origine ce parvis végétal était plus réduit puisqu'un parking planté était aménagé le long du boulevard (illustration 13). L'allée menant à l'entrée existait déjà mais elle a donc été prolongée. A l'arrière de l'église, un autre espace de circulation piétonne permet de faire le tour du bâtiment et dessert les logements alentours (illustration 15).



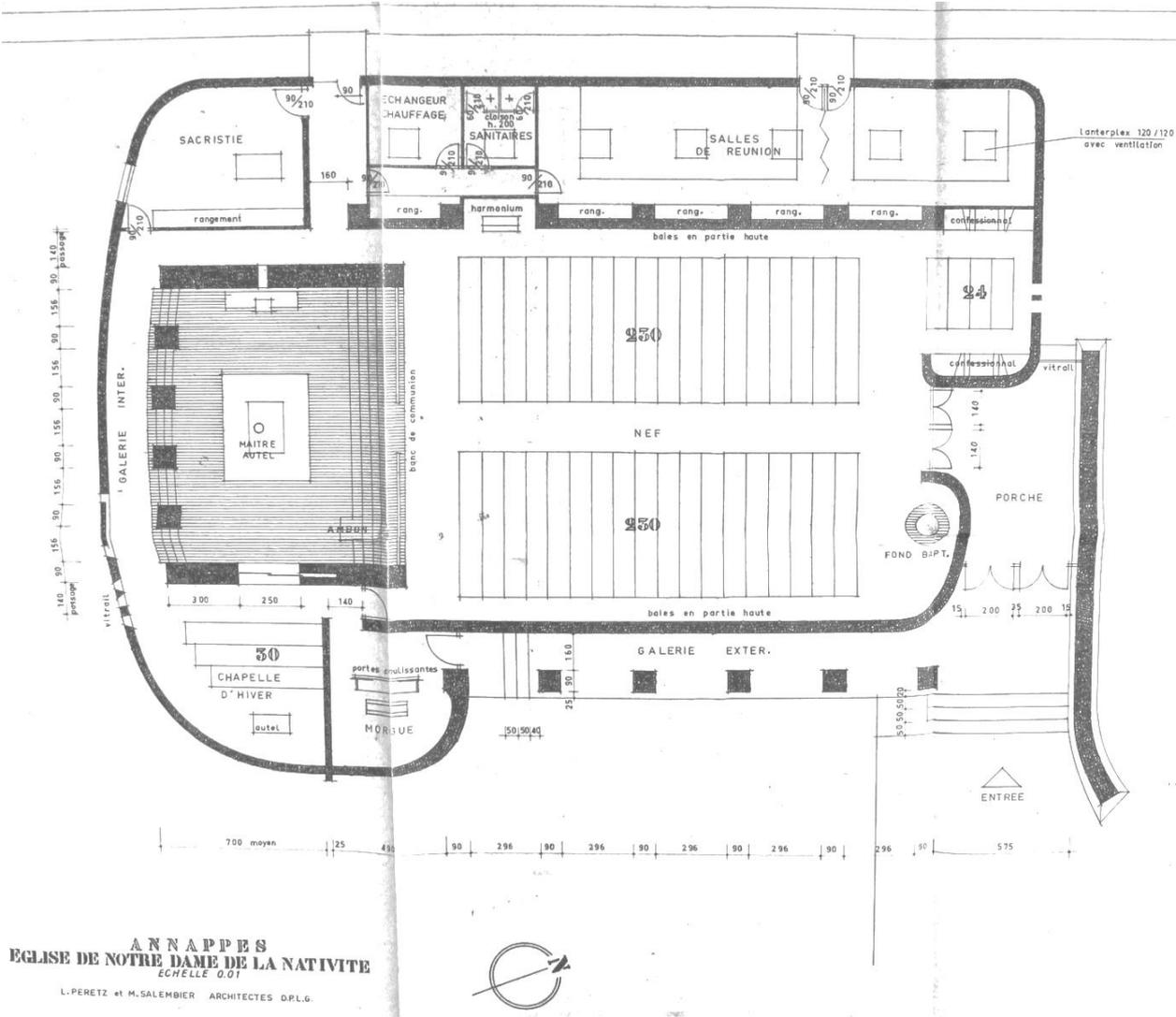
14 - Vue aérienne et parcellaire



15 - Circulation piétonne à l'arrière de l'église

La composition de l'espace intérieur est révélée dans la volumétrie extérieure (illustration 12). En effet, l'édifice de plain-pied, se compose de trois volumes : un volume rectangulaire qui englobe la galerie extérieure au nord-est, le porche d'entrée, l'accueil et la nef avec les fonds-baptismaux, un second volume en double hauteur qui constitue le chœur et enfin un volume périphérique clôturé par des murs aux angles arrondis qui abrite la galerie intérieure, la chapelle l'hiver, la morgue, la sacristie, des espaces techniques et deux salles de réunion. Le premier volume se démarque principalement par sa toiture de béton qui semble flotter puisqu'elle est bordée par un bandeau vitré qui éclaire la nef. C'est une église sans clocher : cet élément est remplacé par le chœur en double hauteur sur lequel une croix a été mise en place.

L'accès public se fait au Nord-Est. Le seuil est marqué par une large grille métallique et un porche d'entrée. La façade Nord-Est comprend une deuxième entrée privée, accessible par une galerie couverte, et qui mène directement à la morgue, espace où se fait actuellement la préparation des fleurs. Il existe deux autres entrées à l'arrière du bâtiment : une entrée technique qui mène à la chaufferie et une entrée indépendante pour les salles de réunion.



ANNAPPES  
EGLISE DE NOTRE DAME DE LA NATIVITE  
ECHELLE 0.01  
L. PERETZ et M. SALEMBIER ARCHITECTES D.P.L.G.

16 - Plan de l'église

## Construction, matériaux, structure

L'église est constituée principalement de brique et de béton : tous les pilastres et les murs porteurs sont en maçonnerie de briques tandis que les couvertures sont en béton. La toiture principale, celle de la nef, est une voute surbaissée en béton armé à l'aspect lisse et elle repose sur 13 pilastres de brique de base carrée. Les appuis de la toiture sur les pilastres de la galerie extérieure sont revêtus de profilés en aluminium oxydé. La voute est isolée par l'extérieur avec un revêtement multicouches et une protection en granulés minéraux agglomérés au bitume. Les deux autres toitures sont des toitures terrasses en béton armé qui reposent sur des murs de brique aux angles arrondis.

Cette architecture témoigne d'une rencontre entre modernité et tradition : les architectes ont utilisé un matériau moderne, le béton, et l'ont marié avec la brique traditionnelle du nord de la France. De plus, la brique a ici une mise en œuvre moderne avec la mise en place de murs courbes.

A l'origine, les briques étaient peintes en blanc à l'intérieur et conservaient leur aspect naturel à l'extérieur. Lors de la rénovation qui a été réalisée par Maurice Salembier en 2008, les murs intérieurs de la nef, ainsi que le mur du déambulatoire à l'arrière du chœur et le mur extérieur sous la galerie couverte ont été peints en bleu (couleur de la Nativité). Les pilastres en brique extérieurs qui étaient restés naturels ont quant à eux été peints en blanc. Un revêtement acoustique sous voûte est réalisé en lambris de bois. Le bois qui à l'origine avait son aspect naturel a été peint en blanc lors de la rénovation. La dalle des sols est en béton armé sur terre-plein avec un revêtement en carreaux de terre cuite, mis à part au niveau du chœur où le podium est revêtu d'un dallage en marbre de 30 mm d'épaisseur qui recouvre également l'autel original. Le confort thermique du bâtiment est assuré par un chauffage à air pulsé.

## Façades et enveloppe

Contrairement aux églises traditionnelles, la façade principale est une façade longitudinale (nord-est). Les murs en maçonnerie de briques ont gardé leur aspect naturel à l'extérieur, mis à part les pilastres de la façade principale qui ont été peints en blanc et le mur de la nef qui a été peint en bleu lors de la rénovation de 2008. La toiture principale et le portail d'entrée ont également été peints dans des tons clairs et ces éléments se détachent donc, avec les pilastres, du reste de la composition (illustration 22). Sur cette même façade, le mur de brique qui clôture le porche et marque l'entrée a été ornée d'une croix en fer forgé en 1993 pour le trentième anniversaire de l'église. Cette croix est sobre et dépouillée tout comme l'architecture.

Les façades présentent peu d'ouverture. La nef est éclairée par un bandeau vitré étroit entre les murs périphériques et la toiture, bandeau qui revient régulièrement dans l'architecture des églises modernes. Le chœur, très lumineux, est éclairé non pas de face comme traditionnellement, mais par une baie haute qui dépasse de la nef et qui est protégée par des brises soleil en béton. La sacristie est éclairée par une petite baie vitrée tandis que la chapelle et les salles de réunion sont éclairées par des skydômes (il y a trois ouvertures circulaires dans la chapelle et sept ouvertures carrées dans les salles de réunion). La façade arrière (sud-ouest) est donc complètement aveugle. Toutes les menuiseries étaient à l'origine en bois naturel verni. Une série de vitraux épais, « à taches de couleur », éclairent le déambulatoire à l'arrière du chœur, le porche d'entrée ainsi que l'accueil (illustrations 20 et 21). Ils ont été réalisés par le verrier Claude Blanchet.



17 - La nef et son bandeau lumineux



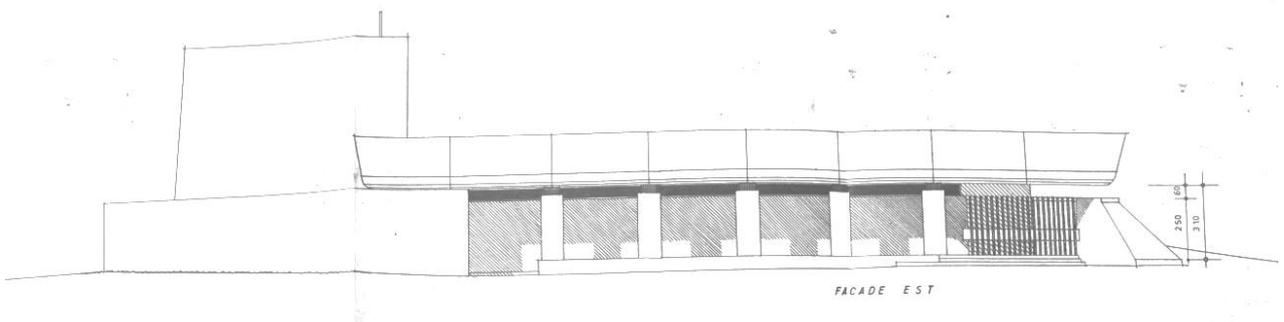
18 - Eclairage zénithal dans la chapelle



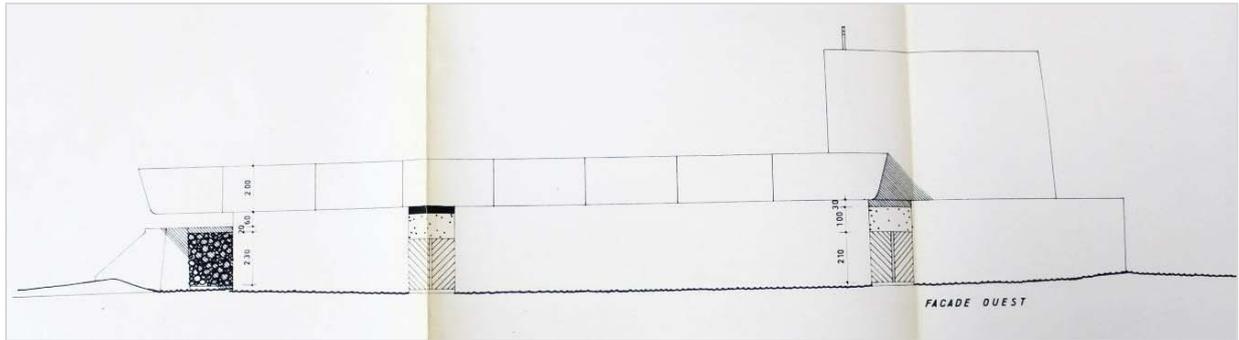
19 - Baie haute dans le chœur



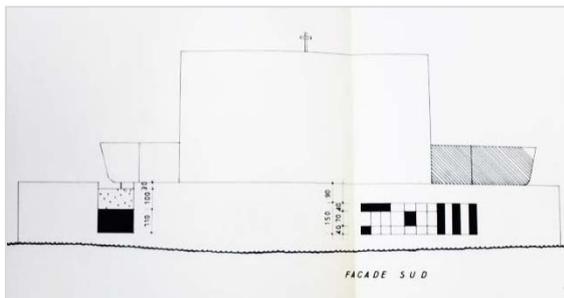
20 et 21 - Vitraux dans le déambulatoire et sous le porche



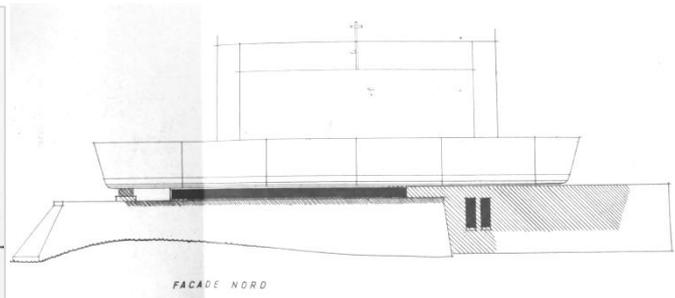
22 - Elévation de la façade Est



23 – *Élévation de la façade Ouest*



24 – *Élévation de la façade Sud*



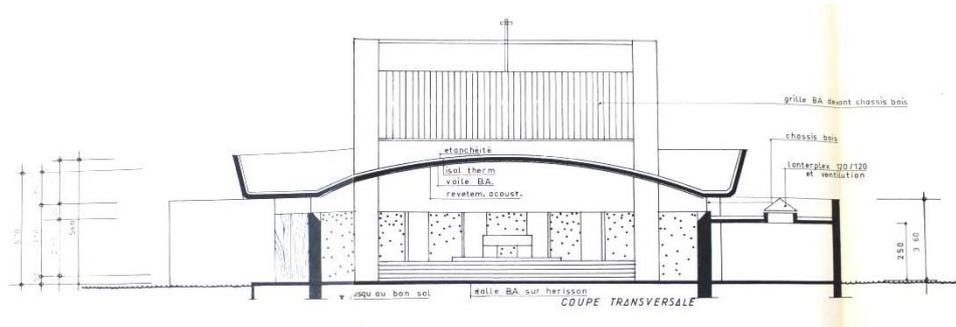
25 – *Élévation de la façade Nord*

### Espaces intérieurs

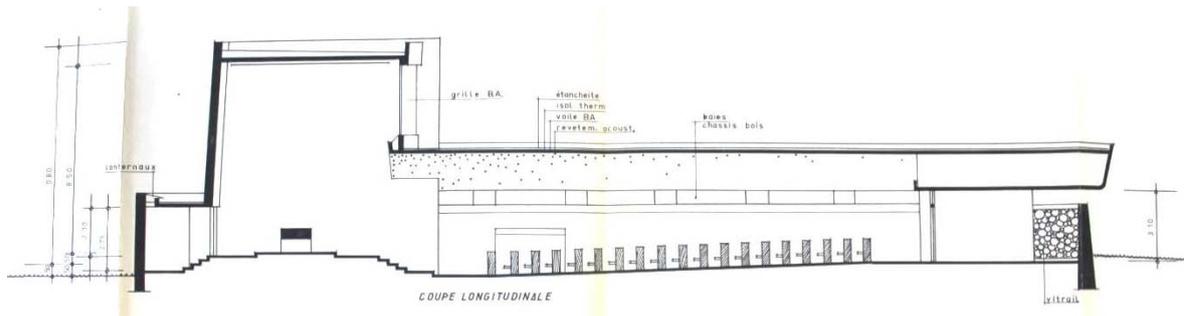
Mis à part dans la sacristie, depuis l'intérieur du bâtiment il n'y a aucune baie vitrée à hauteur de regard. Une fois dans l'édifice les fidèles sont donc, comme dans la plupart des églises, coupés du monde extérieur. Le porche et la galerie extérieure constituent un premier seuil. L'entrée dans la nef se fait classiquement face au chœur qui lui aussi a une position courante puisqu'il est situé à l'extrémité de la nef. Le sol de la nef présente une légère pente vers l'autel. En plus de sa dimension symbolique, cette déclivité permet aux fidèles d'avoir une parfaite visibilité vers le chœur. Les espaces de circulation séparent la nef et le chœur des espaces périphériques (chapelle, sacristie, salles de réunion, espaces techniques). Seule la chapelle latérale profite d'une vue directe sur le chœur. Cette configuration permet aux fidèles d'assister à la messe depuis cette chapelle lorsque la nef est complètement occupée.

Le chœur a une forte présence puisqu'il est très lumineux par rapport à la nef qui ne reçoit qu'une lumière rasante au niveau de la sous-face de la voûte (illustration 15). Ce contraste est d'autant plus marqué aujourd'hui puisque les murs du chœur sont restés blancs tandis que les murs de la nef ont été peints en bleu. D'autre part, les vitraux du déambulatoire créent des touches de lumière sur le sol et les parois du chœur (illustration 28).

En dehors de l'autel en marbre noir, le mobilier cultuel fixe est constitué des mêmes matériaux que l'architecture. Les fonts-baptismaux réalisés par le céramiste Vivien-Goron sont en terre cuite tandis que les bancs de six places, esquissés par les architectes (le prototype a été réalisé par l'entreprise Moretti V. et Fils), sont constitués de béton et de bois.



26 - Coupe transversale



27 - Coupe longitudinale



28 - Vue sur la chapelle depuis le chœur



29 - Vue perspective de la nef



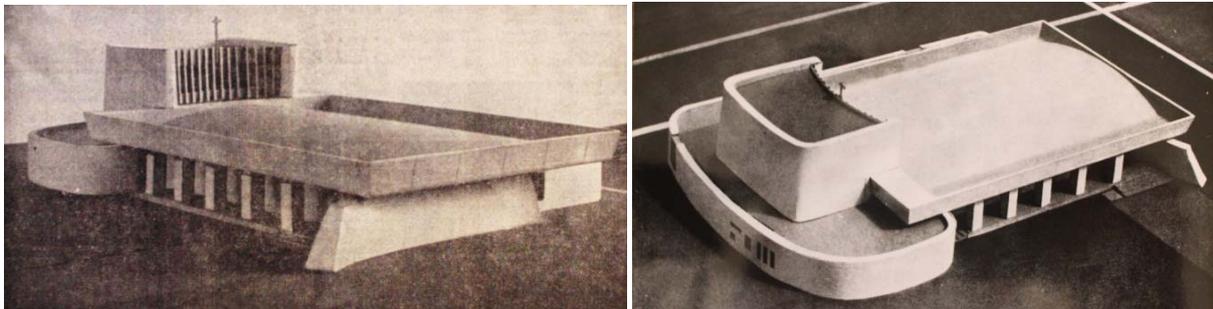
30 - Bancs en béton et en bois



31 - Fonts-baptismaux

## 5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

### 1. appréciation technique :



32 et 33 - Photographies de la maquette

L'architecture de cette église est née de la combinaison efficace et harmonieuse entre la brique et le béton, entre le matériau local et le matériau caractéristique de l'époque moderne. En effet, les architectes ont utilisé la brique pour tous les éléments porteurs et l'enveloppe verticale du bâtiment et ils l'ont fait dialoguer pour des raisons techniques avec le béton qui a été utilisé pour les toitures. La toiture de la nef est un élément technique appréciable. En effet, cette voute surbaissée en béton constitue une partie marquante de l'architecture du bâtiment par la forte présence de ses corniches. Cette toiture permet de libérer l'espace de la nef de tout point porteur intermédiaire. Elle a été coulée sur place en plusieurs phases. La première étape a été le coulage de la voute, puis des poutres et enfin des corniches. C'est une réalisation de l'entreprise Moretti V. et Fils (Dourges).

### 2. appréciation sociale :

L'église Notre-Dame de la Nativité a un lien fort avec le quartier dans lequel elle s'inscrit puisque leurs constructions respectives se sont faites simultanément. Son implantation a d'ailleurs été proposée par le conseil d'administration de la Société Coopérative d'Habitations à Bon Marché qui prévoyait de construire 400 logements entre 1956 et 1957. De plus, cet édifice religieux possède une place centrale dans le quartier puisqu'il est situé le long du boulevard Bizet qui regroupe tous les équipements nécessaires à la vie du quartier. Entourée par des barres d'immeuble de logements collectifs, les cheminements piétons qui la desservent distribuent également les logements alentours. Ce n'est d'ailleurs pas un simple lieu de culte mais un réel lieu d'échange et de rassemblement, puisque l'édifice comprend également des salles de réunions où les habitants peuvent se retrouver pour d'autres activités.



34 – Photographie de l'inauguration

Cette église a été très bien reçue par les habitants du quartier qui avant sa construction devaient se contenter d'une remise puis d'un simple baraquement de chantier rue Yves-Decugis. Dans un article de source inconnue provenant d'un journal daté du mardi 24 décembre 1963 et intitulé « Son Em. Le cardinal Liénart inaugure l'église de la nativité à Annappes », l'auteur rend compte du succès du lieu dès le jour de son inauguration : « Une foule imposante participait étroitement aux rites de la cérémonie (...) Une foule que l'église avait peine à contenir » (illustration 34).

Cet édifice est encore actuellement un lieu fort de la sociabilité du quartier et il reste ainsi ancré dans le lieu pour lequel il a été construit.

### 3. appréciation artistique et esthétique :

Cet édifice religieux est dépouillé de tout effet superflu. C'est la sobriété de l'architecture avec ses formes épurées qui en font sa qualité. La toiture en voute de béton, avec ses larges corniches, est un élément fort qui souligne l'horizontalité du bâtiment. Le bandeau de fenêtres qui la borde, ainsi que sa position en avant par rapport au mur de brique qui clôture la nef, lui donnent un aspect de flottement. Cet effet apporte de la légèreté à cette architecture très fermée et compacte. Cet élément de béton est en contraste avec le reste du bâtiment qui est en brique. Ce mariage des matériaux exprime une rencontre entre modernité et ancrage régional. Les murs de brique participent également à l'esthétique particulière du bâtiment puisqu'ils prennent des formes arrondies. La forme libre et le cercle ont souvent été utilisés par Maurice Salmber. Des murs en brique courbes sont également présents dans certains de ses projets de maisons individuelles, tandis qu'il utilise le cercle dans la composition des plans des églises Sainte-Anne-de-la-Mer à Malo-les-Bains et St-André à Hem (illustration 44), mais aussi dans le tracé régulateur de l'Oratoire Saint-Marc à Villeneuve-d'Ascq (illustration 47).



35 – Vitraux de la salle d'accueil

Les vitraux réalisés par le verrier Claude Blanchet sont les éléments artistiques les plus remarquables de cette église. Tout comme l'architecture de l'édifice, ils sont épurés. Ce sont des vitraux non figuratifs, constitués d'un verre épais en « touches de couleur ». Ils sont peu nombreux et animent donc par leurs couleurs flamboyantes des endroits ponctuels dans le bâtiment : l'arrière du chœur et le narthex. Le verrier Claude Blanchet était installé en Ile-de-France mais il a réalisé les vitraux de dix autres églises dans la région Nord-Pas-de-Calais et il a donc collaboré plusieurs fois avec les architectes Maurice Salmber et Ludwig Peretz.



36 – Vitraux du déambulatoire à l'arrière du chœur

#### 4. arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) :

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la France connaît une croissance démographique et une urbanisation qui modifient profondément ses structures sociales et économiques. La nouvelle situation pose de multiples problèmes d'équipement et notamment un sous-équipement d'églises urbaines. La construction de l'église Notre-Dame de la Nativité répondait donc à l'époque à ce manque d'effectif pour le programme cultuel. Le diocèse de Lille a construit dix-sept nouvelles églises en dix ans, entre 1956 et 1966. L'église Notre-Dame de la Nativité a vu le jour en même temps que le quartier dans lequel elle a été implantée. Elle a à l'époque été bien reçue par les habitants qui ont attendu sa construction avec impatience. En effet, d'après l'ouvrage *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 - de la commande à la patrimonialisation*<sup>2</sup> :

« Le curé Jean Planckeel, chargé de la nouvelle paroisse en 1960, commence par dire la messe dans un garage, puis une baraque en planches. La « chapelle » est le premier lien social entre les jeunes habitants. Elle donnera naissance au « centre social » qui, par la suite, soutiendra la vie du groupe. L'identité du groupe est marquée par les premiers rassemblements, à tel point que l'église définitive, dédiée à Notre-Dame de la Nativité, est volontairement basse de plafond, afin de sauvegarder le caractère familial de la communauté actuelle. »

Céline Frémaux

Répondant encore aujourd'hui à sa fonction originale elle est aussi un lieu d'échange et de partage pour les habitants qui ont la possibilité d'utiliser les salles de réunion attenantes à la nef pour se rassembler. Malgré les quelques actes de vandalisme qu'elle a connu depuis les années 1980, elle a donc encore aujourd'hui une réelle présence dans la vie du quartier. Sa rénovation dans les années 2000, ainsi que des travaux d'entretien et de requalification des espaces publics alentours, dévoilent l'intérêt porté à ce lieu.

---

<sup>2</sup> FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 111

A l'époque de sa construction, cet édifice a eu une portée régionale et il est encore aujourd'hui reconnu localement, notamment par le biais de la réputation de ses architectes qui ont beaucoup construit dans la région et particulièrement à Villeneuve-d'Ascq.

Les archives municipales ont d'ailleurs récemment rendu hommage à Maurice Salembier en dévoilant la qualité de sa production architecturale à travers une exposition qui a eu lieu au musée du Château de Flers de septembre 2014 à janvier 2015. En effet, même si Maurice Salembier a travaillé chez Félix Madeline, chez Le Même et qu'il a terminé sa carrière en Bretagne, la partie la plus productive de sa carrière a été dans le Nord de la France d'où il est originaire. Il a notamment été urbaniste de la métropole Nord entre 1965 et 1967 et architecte conseil pour la ville d'Halluin. Maurice Salembier est reconnu à Villeneuve-d'Ascq pour les maisons de standing qu'il a conçu, pour la restauration du château de Flers (1974 à 1991), mais également pour les trois édifices culturels qu'il a réalisés : l'église Notre-Dame de la Nativité à Annappes (1963), la chapelle St-Marc dans le quartier Hôtel-de-Ville (1983) et l'église de la Cousinerie (1987). Ces trois projets font partie des dix-huit édifices culturels que l'architecte a construits dans le Nord-Pas-de-Calais. L'importance de cette production s'explique par sa participation à l'Atelier d'Art et d'Architecture du Nord (AAA) qui œuvrait à l'époque pour les Chantiers du Diocèse de Lille. C'est André Lys, un ancien enseignant de Maurice Salembier aux Beaux-Arts de Lille qui l'a contacté en 1960 pour travailler sur ces projets culturels. Le jeune architecte avait déjà auparavant participé à la reconstruction d'une église à Annay-sous-Lens en 1956.

Le second architecte de l'église Notre-Dame de la Nativité, Ludwik Peretz, faisait également partie de cet atelier laïque, l'AAA, qui regroupait au départ douze architectes originaires de la région (André Lys, Gaston Leclerc, Maurice Salembier, Jean Willerval, Ludwik Peretz, Pierre Hardy, Jean Watel, Emmanuel Maës, Luc Dupire, Omer Lecroart, Marcel Spender et Guy Jourdain), ayant pour devoir de mener leurs réalisations dans « un esprit de foi, d'art, de technique et d'économie »<sup>3</sup>. En 1969, André Lys, Gaston Leclerc, Maurice Salembier, Jean Willerval, Ludwik Peretz et Pierre Hardy sont les derniers actifs.

Ludwik Peretz a donc réalisé huit églises et chapelles dans le Nord-Pas-de-Calais dont quatre en collaboration avec Maurice Salembier. Tout comme son confrère, Ludwik Peretz a abordé le programme culturel dès le début de sa carrière puisqu'il a participé à la reconstruction de l'église de Berthen lorsqu'il travaillait chez E. M. Thibault à Lille entre 1948 et 1955. A Villeneuve-d'Ascq il est connu pour avoir réalisé plusieurs ensembles de logements et groupes scolaires, pour la restructuration en 1993 de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture dont le bâtiment original a été réalisé par Pierre Eldin, ainsi que pour la réalisation de la chapelle dite « Centre Romero » dans le quartier Pont-de-Bois (1980-1981).

## **5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :**

L'église Notre-Dame de la Nativité est intéressante dans la mesure où elle s'inscrit dans le mouvement moderne tout en gardant des caractéristiques de l'architecture locale qui participent à son ancrage dans son territoire. Maurice Salembier a été marqué par Le Corbusier, ou encore Alvar Aalto. Dans ce projet d'église, l'appartenance au mouvement moderne se traduit par l'utilisation de formes épurées avec une

---

<sup>3</sup> FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 156

composition d'ensemble qui exprime clairement les différents sous-espaces de l'église. Les deux architectes restent tout de même attachés à l'architecture régionale et notamment à la brique locale qu'ils utilisent systématiquement dans tous leurs projets. Le caractère régional de cette réalisation se révèle également à travers la participation, en majeure partie, d'entreprises locales.

D'autre part, cette église illustre à l'échelle régionale le renouveau de l'art sacré au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Entre 1950 et 1960, environ 450 églises ont été bâties en France et les architectes ont trouvé à travers ces réalisations un nouveau champ d'expérimentation. Jacques Lucan évoque une « transformation radicale des problématiques spatiales qui se dessine au début des années 1950<sup>4</sup> » et pour lui l'exemple le plus frappant est l'église de Ronchamp de Le Corbusier. A cette époque, les églises ont connu un renouveau tant dans leur forme extérieure que dans leur forme intérieure puisque les techniques modernes offraient de nouvelles possibilités. Il n'était donc plus question de copier l'ancien. Notre-Dame de la Nativité assure les fonctions fondamentales d'un lieu de culte qu'elle exprime à travers un vocabulaire qui se démarque de l'architecture du quartier tout en restant sobre. Elle présente certaines caractéristiques répandues dans les églises modernes comme par exemple une façade principale qui n'est plus induite par l'axe vers l'autel mais qui se situe sur une façade longitudinale, ou encore une toiture qui semble léviter au-dessus d'un bandeau de vitrage comme c'est le cas par exemple dans l'église du Sacré-Cœur de Bonnacouze à Mazamet (Joseph Belmont et Jean Prouvé, 1959-1960), que Jacques Lucan évoque dans son ouvrage sur l'architecture de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle en France<sup>5</sup>.

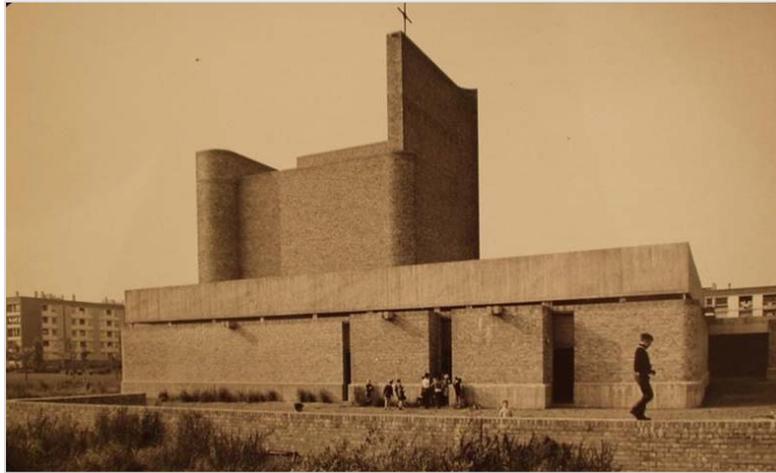
A une échelle plus resserrée, cette église s'inscrit dans les réalisations de l'Atelier d'Art et d'Architecture du Nord et participe donc à illustrer l'évolution des pensées et de la production de ce groupe d'architectes. Le travail de l'AAA était basé sur la discussion et le partage, ce qui devait permettre de faire évoluer les recherches en matière de conception d'église en profitant des expériences acquises par chaque architecte et en gardant des méthodes rationnelles de construction adaptées à chaque quartier. Pour chaque réalisation, l'un des architectes était désigné comme maître d'œuvre par ses confrères suite à l'élaboration des plans. Ce groupe a mené de nombreuses recherches afin d'intégrer l'évolution de la pratique religieuse dans une architecture résolument moderne et innovante. La diversité des formes de leur production révèle la variété des questions qui ont été soulevées par leurs recherches, toujours dans un cadre budgétaire très contraint.

Les églises nées de la collaboration entre Ludwik Peretz et Maurice Salembier au sein de l'AAA présentent toutes une volumétrie très simple formée de monolithes de brique dont la composition générale reste très horizontale avec un volume émergeant pour le chœur. C'est le cas par exemple des églises Saint-Joseph de Grande-Synthe (1965) (illustration 37) et Saint-Paul de Douchy-les-Mines (1971) (illustration 38), toutes deux réalisées en collaboration avec Gaston Leclercq. A Grande-Synthe on peut remarquer une plus grande émergence du chœur ainsi que la présence d'un bandeau de vitrage sous la toiture béton, comme à Annappes mais dans des dimensions plus réduites.

---

<sup>4</sup> LUCAN, Jacques, *Architecture en France (1940-2000): Histoire et théories*, Paris, Le Moniteur, 2001, p. 235

<sup>5</sup> *Ibid*, pp. 242-243



37 – Vue extérieure de l'église St-Joseph de Grande-Synthe

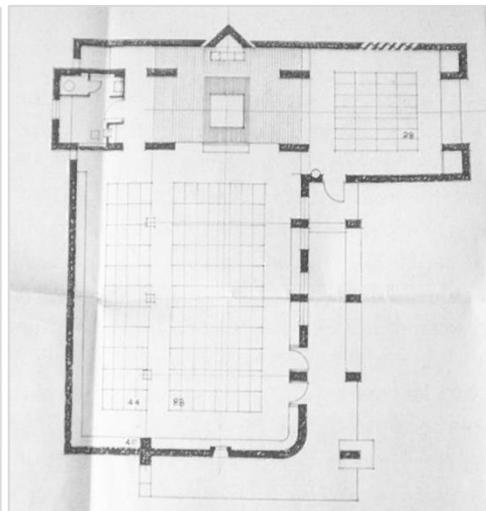


38 – Vue extérieure de l'église St-Paul de Douchy-les-Mines

Maurice Salmberier a réalisé d'autres églises aux volumétries plus traditionnelles comme par exemple l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur à Comines (1965) (illustrations 39 et 40) et l'église St-Jean de Marcq-en-Barœul (1964-1971) (illustration 41), mais l'utilisation de formes épurées et l'émergence du volume du chœur restent des points communs entre les différentes réalisations. Dans l'église de Comines, l'architecte réutilise également des murs de briques courbes ainsi qu'une galerie couverte comme dans l'église d'Annappes.



39 – Vue extérieure de l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur

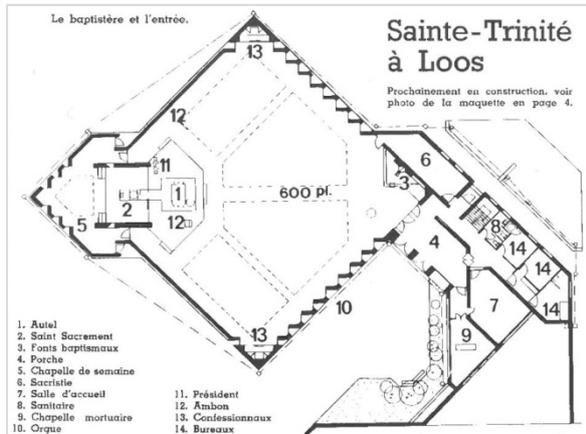


40 – Plan de l'église de Comines



41 – Vue extérieure de l'église St-Jean de Marcq-en-Baroeul

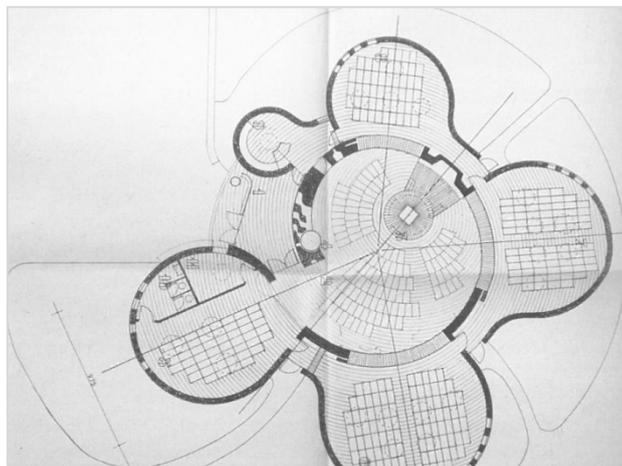
Après 1965, les architectes de l'AAA cherchent à accentuer l'unité entre les espaces de l'assemblée et du sanctuaire ce qui mène à de nouvelles configurations plus concentriques. En 1966, André Lys et Maurice Salembier réalisent un plan carré utilisé en diagonale avec une portée rayonnante du chœur pour l'église de Loos (illustration 42). La même année, Ludwik Peretz, Gaston Leclercq et Maurice Salembier imaginent un plan trapézoïdal avec une disposition de l'assemblée en éventail pour l'église Sainte Bernadette de Dunkerque-Rosendaël (illustration 43). Un an après, cette disposition est encore plus poussée par Maurice Salembier pour l'église Saint-André de Hem (illustration 44) où l'assemblée est disposée en arc de cercle autour de l'autel.



42 – Plan de l'église Ste-Trinité de Loos

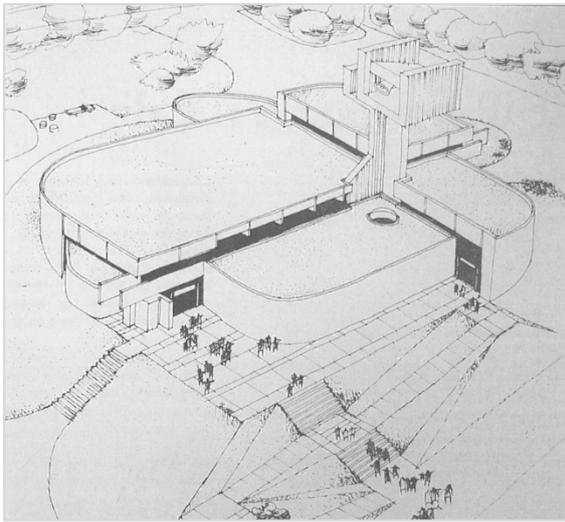


43 – Plan de l'église Ste-Bernadette de Dunkerque-Rosendaël



44 – Plan de l'église St-André de Hem

On peut également remarquer des similitudes avec l'église Saint-Thomas (illustration 45) de Tourcoing qui a été réalisée par Jean Willerval (1967-1969), qui faisait également partie de l'AAA. Tout d'abord, l'entrée dans cet édifice se fait également par une façade longitudinale qui n'est pas située face au chœur.



L'architecte utilise tout comme Maurice Salembier et Ludwik Peretz pour l'église d'Annappes, une volumétrie très horizontale avec une émergence du chœur, des murs de brique aux angles arrondis, un bandeau de vitrage qui éclaire la nef ainsi qu'une légère pente qui mène à l'autel. Ces similitudes révèlent le partage d'idées et les recherches qui ont été développées au sein de l'AAA. Enfin, cette église qui s'est développée en même temps que le quartier n'est pas un simple lieu de culte mais un véritable centre paroissial avec des salles de réunion.

45 – Vue axonométrique de l'église Saint-Thomas de Tourcoing

Par ailleurs, l'église Notre-Dame de la Nativité se démarque des autres édifices culturels réalisés par Maurice Salembier et Ludwik Peretz à Villeneuve-d'Ascq. Cette singularité s'explique par les différentes décisions de l'évêché. En effet, depuis les années 1960, le corps religieux a exprimé le souhait de concevoir des églises dont l'architecture faisait preuve de plus de discrétion et de fonctionnalité avec des édifices fortement intégrés dans leur environnement urbain. L'église Notre-Dame de la Nativité s'inscrit donc dans cette tendance. Son architecture exprime sa fonction mais elle ne fait pas signal dans le quartier puisque son architecture est de faible hauteur par rapport aux bâtiments voisins et qu'elle ne comprend pas de clochers. Quinze ans plus tard, au milieu des années 1970 l'évêché exprime sa volonté de créer des édifices avec une plus grande visibilité afin qu'ils soient des repères dans le quartier. Ce changement explique donc les différences de morphologie avec la chapelle de la Cousinerie (1987) et la chapelle St-Marc (1983) qui possèdent toutes deux un clocher faisant signal dans la ville.



46 – Vue extérieure de la Chapelle de la Cousinerie



47 – Vue extérieure de la Chapelle St-Marc

L'église Notre-Dame de la Nativité est également très différente du lieu de culte réalisé par Ludwik Peretz à Villeneuve-d'Ascq puisque cette chapelle dite « Centre Romero » (1980-1981) devait, selon la volonté du Diocèse, ne pas se présenter comme un lieu sacré puisqu'elle devait être ouverte aux jeunes et comprendre également des bureaux, des salles de réunion et une salle polyvalente.



48 - *Vue extérieure de la chapelle Romero*

Notre-Dame de la Nativité est donc un édifice singulier à Villeneuve-d'Ascq dont les choix architecturaux correspondent à un moment précis de l'histoire de l'architecture religieuse. Tout en étant ancrée dans son territoire, cette église témoigne du renouveau de l'art sacré qui a marqué la production architecturale dans les années 1950 et 1960.

.....

## 6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

### liste des documents assemblés dans le dossier

#### 1. archives visuelles originales :

- 2- J. VERGNAUD (architecte conseil CIL de Lille), *Plan de masse*, septembre 1956, archives diocésaine de Lille, Villeneuve-d'Ascq, Notre-Dame de la Nativité à Annappes (7L5)
- 3- SALEMBIER, Maurice, *Elévation de la façade principale de l'avant-projet*, non datée, dans : catalogue d'exposition « Maurice Salembier, 1929-2008, un architecte à Villeneuve-d'Ascq » réalisé par les archives municipales, septembre 2014 – janvier 2015, p. 36
- 4- Anonyme, *photographie du chantier*, 1963, dans : « Annappes, l'église Notre-Dame de la Nativité sera-t-elle terminée pour Noël ? », *La Voix du Nord*, dimanche 2 et lundi 3 juin 1963
- 5- SALEMBIER, Maurice, *Perspectives de la façade principale de l'église Notre-Dame de la Nativité – état avant et après rénovation*, dossier de déclaration de travaux de rénovation, août 2007, archives municipales, 463W5
- 6- SALEMBIER, Maurice, *Plan de l'église Notre-Dame de la Nativité avant et après rénovation*, dossier de déclaration de travaux de rénovation, août 2007, archives municipales, 463W5
- 7- SALEMBIER, Maurice, *Elévations des façades Nord et Est du dossier de rénovation*, août 2007, archives municipales, 463W5
- 8- SALEMBIER, Maurice et LUDWIK, Peretz, *Plan de Résidence et des quartiers voisins*, dossier de déclaration de travaux de rénovation, août 2007, archives municipales, 463W5
- 11- SALEMBIER, Maurice et LUDWIK, Peretz, *Plans de masse et de situation de 1962*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, dossier du permis de construire n°231
- 13 – BALLENGHIEN, Gérard, *Vue extérieure*, photographie argentique, 1975, dans : Archives municipales, catalogue d'exposition « Maurice Salembier, 1929-2008 – Un architecte à Villeneuve-d'Ascq », Villeneuve-d'Ascq, mairie de Villeneuve-d'Ascq, octobre 2014, p. 11
- 16 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Plan de 1962*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, permis de construire n°231
- 22 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Elévation de la façade Est*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, permis de construire n°231
- 23 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Elévation de la façade Ouest*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, permis de construire n°231
- 24 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Elévation de la façade Sud*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, permis de construire n°231
- 25 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Elévation de la façade Nord*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, permis de construire n°231
- 26 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Coupe transversale*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, permis de construire n°231
- 27 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Coupe longitudinale*, Archives municipales de Villeneuve-d'Ascq, 10an119, permis de construire n°231

- 29 – PERETZ, Ludwig et SALEMBIER, Maurice, *Vue perspective de la nef*, dans : « Notre-Dame de la Nativité à Annappes », *Chantiers du Diocèse de Lille*, Bulletin n°7, novembre 1962, p. 5
- 32 – Anonyme, *Photographie de la maquette*, dans : « La nouvelle église d'Annappes », le 19 mars 1962, source inconnue, Archives du Diocèse de Lille
- 33 – Anonyme, *Photographie de la maquette*, Archives des chantiers du Diocèse de Lille
- 34 – Anonyme, *Photographie de l'inauguration*, dans : « Son Em. Le cardinal Liénart inaugure l'église de la nativité à Annappes », journal inconnu, le mardi 24 décembre 1963, Archives du Diocèse de Lille
- 37 – *Vue extérieure de l'église St-Joseph de Grande-Synthe*, photographie argentique, reproduction par FREMAUX, Céline, base Mérimée
- 40 – SALEMBIER, Maurice, *Plan de l'église de Comines*, 1965, dans : FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 145
- 42 – LYS, André et SALEMBIER, Maurice, *Plan de l'église Ste-Trinité de Loos*, 1963, reproduit dans : FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 142
- 43 – PERETZ, Ludwik, LECLERCQ, Gaston et SALEMBIER, Maurice, *Plan de l'église Ste-Bernadette de Dunkerque-Rosendaël*, 1966, reproduit dans : FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 142
- 44 – SALEMBIER, Maurice, *Plan de l'église St-André de Hem*, 1967, reproduit dans : FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 142
- 45 – *Vue axonométrique de l'église Saint-Thomas de Tourcoing*, 1968, reproduit dans : FREMAUX, Céline, *Églises du Nord et du Pas-de-Calais, 1945-2010 : de la commande à la patrimonialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 181

## 2. photographies et dessins récents :

- 1 - THIBAUT, Pierre, *Eglise paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité - Élévation nord*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, dossier IA59002674, 2005
- 9 - *Carte des quartiers de Villeneuve-d'Ascq*, consultée le 06/12/2016, URL : [https://www.villeneuvedascq.fr/plan\\_quartiers\\_vda.html](https://www.villeneuvedascq.fr/plan_quartiers_vda.html)
- 10 - *Vue aérienne – concentration des équipements*, Géoportail, 2016
- 12 – BOUVET, Hubert, *Vue extérieure de l'église paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, dossier IA59002674, 2005
- 14 - *Vue aérienne et parcellaire*, Géoportail, 2016
- 15 – CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Circulation piétonne à l'arrière de l'église*, photographie numérique, 2016
- 17 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *La nef et son bandeau lumineux*, photographie numérique, 2016

- 18 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Eclairage zénithal dans la chapelle*, photographie numérique, 2016
- 19 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Baie haute dans le chœur*, photographie numérique, 2016
- 20 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Vitraux dans le déambulatoire*, photographie numérique, 2016
- 21 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Vitraux sous le porche d'entrée*, photographie numérique, 2016
- 28 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Vue sur la chapelle depuis le chœur*, photographie numérique, 2016
- 30 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Bancs en béton et en bois*, photographie numérique, 2016
- 31 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Fonts-baptismaux*, photographie numérique, 2016
- 35 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Vitraux de la salle d'accueil*, photographie numérique, 2016
- 36 - CAZIN-BOURGUIGNON, Marlène, *Vitraux du déambulatoire à l'arrière du chœur*, photographie numérique, 2016
- 38 – BOUVET, Hubert, *Vue extérieure de l'église St-Paul de Douchy-les-Mines*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008
- 39 – FREMAUX, Céline, *Vue extérieure de l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur*, photographie numérique, 2008, base Mérimée
- 41 – THIBAUT, Pierre, *Vue extérieure de l'église St-Jean de Marcq-en-Baroeul*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France
- 46 – BOUVET, Hubert, *Vue extérieure de la Chapelle de la Cousinerie*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008
- 47 – BOUVET, Hubert, *Vue extérieure de la Chapelle St-Marc*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008
- 48 - BOUVET, Hubert, *Vue extérieure de la chapelle Romero*, photographie numérique, Inventaire général du patrimoine culturel région Hauts-de-France, 2008
- .....

**Date** : 12/12/2016

**Rapporteur** : Marlène Cazin-Bourguignon (étudiante en Master à l'ENSAP Lille, sous la direction de Caroline Bauer)